

Notes prises à la Nuit Debout Pau du 46 mars (15 avril)

- Remettre la constitution au peuple, à tous. Qu'est-ce qu'on veut, et pourquoi... Il faut un cahier de doléances sur la Constitution. Envisager le tirage au sort, comme pour les jurys en Cour d'Assise.

- Présentation des gestes pour le débat.

- Travailler à une nouvelle constitution ; très bien, il faut qu'on bosse concrètement pour l'avenir. On dépend trop du gouvernement, de ce qu'on nous fit, il est grand temps d'aller vers plus d'autonomie. Annonce du nettoyage du bord du gave à Mazères-Lezeons, samedi, 10, rendez-vous devant le stade. C'est une façon de changer les choses par des petits gestes. Il y a trop de ciment, pas assez de nature, on devrait commencer à planter des plans de tomates, des salades, etc. Dans les bacs à fleurs de la ville. Ca va déjà être fait devant un café associatif à Pau.

- Lecture du compte-rendu de la précédente Nuit Debout (du mardi 12).

- On a tous été réunis par une convergence autour de la loi Travail, mais il y a d'autres textes dangereux, l'adoption du secret des affaires au Parlement Européen, etc. On se retrouve tous pour proposer, chacun à son rôle à jouer. On sort du seul contexte de cette loi. Il faut réussir à constituer un réseau et de créer ensemble ce qu'on veut voir arriver. Proposition de créer un groupe de travail pour concevoir un manifeste commun. Nuit Debout c'est les mardi et les vendredi, mais ça doit être tout le temps, même quand on est chez soi, au boulot, avec ses collègues et ses amis.

- Sur la question de la constitution, il faut préciser les termes. Il y a concrètement deux moyens de prendre une décision dans un groupe social. La première c'est le contrat, qui est négocié entre deux parties. Il oblige les deux contractant à être d'accord, ce qui n'est pas toujours possible. Et en cas de désaccord, la plus forte des deux parties tend à faire pression sur la plus faible, c'est ce qui se passe dans l'entreprise. La deuxième méthode, c'est la loi, votée à la majorité, qui a l'avantage de couper ce rapport de force, mais qui peut poser un problème pour la minorité qui se voit imposer la vision de la majorité.

- Court exposé de présentation de la loi travail.

- Remarque sur la loi travail : elle brise de fait le code du travail. Puisque l'économie est un monde de compétition, il suffit qu'une entreprise outre passe le code du travail par la "négociation interne" pour que toutes ses concurrentes suivent pour rester compétitives.

- Question de la décroissance. On est en train de changer d'ère climatique, il faut imaginer une nouvelle manière de travailler, c'est central. Les contraintes qui vont s'imposer à nous sont très importantes. On a toujours eu de l'imagination pour s'adapter, rien ne nous empêche de continuer d'en avoir. Partager le travail encore plus, en passant, pourquoi pas, à 17h par semaine, mettre en place un revenu de base, etc.

- Tous les vendredi, le maire organise une rencontre avec les citoyens pour que ceux-ci lui soumettent leurs problèmes. Proposition de s'inviter à une telle rencontre, et d'inviter les gens, y compris le maire, à Nuit Debout en suivant, pour débattre.

- Martine Lignières-Cassou s'est récemment félicité à la fois de l'émergence des Nuits Debout, et de la loi Travail, ce qui est un foutage de gueule. Il faut trouver un moyen de faire peur à ces gens par la lutte. Il faut défendre les droits syndicaux, et se poser sérieusement la question des syndicats qu'il nous faut.

- Lorsqu'on a des revendications, on est là où ils nous attendent, et ils s'en foutent. La Nuit Debout rentre trop dans ce schéma. Il faut imaginer le truc différemment. Ce qu'on fait est très bien, mais il y a vraiment deux courants dans le truc : un qui veut composer gentiment avec ce qui est proposé, et un autre qui est plus dans l'instinct et la révolte. Il faut concrètement passer à l'action.

- Nuit Debout c'est bien, il faut voir ce que ça donnera et se méfier des opportunistes présents qui rêvent de tout manipuler. Par ailleurs, info: lors de la dernière manif, un jeune a pris un coup de matraque télescopique et s'est fait confisquer sa carte d'identité, qui a fini par lui être rendue sous la pression d'autres manifestants, heureusement. Une autre personne qui le défendait a pris un coup. Il est allé le lendemain porter plainte au commissariat, et il se retrouve aujourd'hui convoqué pour violence sur agent. Il risque un procès. Il faut montrer concrètement notre solidarité, et se méfier vraiment du pacifisme bêtard.

- Il ne faut pas rejeter le mot "politique" : la politique c'est ce qu'on fait tous ici. Il faut juste en faire autrement. Instaurer la possibilité de référendums révocatoires pour les élus, mettre en place un processus constituant. Il ne faut pas laisser ça aux "professionnels", la politique c'est nous tous.

- A quand l'unité entre tous les mouvements, les partis, les syndicats progressistes ?

- Il ne faut pas être excluants. A partir du moment où on pointe du doigt certaines personnes, où on en exclue certains, on n'avance pas. Il faut faire très attention à nos mots et à nos attitudes, et ne pas se taper dessus entre nous.

- Avec Nuit Debout on se rassemble, on sort de nos "secteurs" respectifs. On rappelle à nos élites qu'elles dépendent de nous. On est tous différents, mais c'est justement grâce à cela que ça fonctionne, que c'est riche. Ça permet à ceux qui ne s'expriment pas souvent de pouvoir être là. Le simple fait qu'on soit là, qu'on existe, c'est déjà quelque chose d'important. C'est petit à petit et ensemble qu'on changera les choses, qu'on les fera avancer.

- Ce soir c'est les premières Nuits Debout à Bayonne et à Tarbes. Oloron en fait une lundi, place de la mairie. Il y en a de plus en plus en Espagne, au Portugal, à Amsterdam, Moscou, Montréal, en Asie... Le monde entier nous regarde. C'est un peu le début d'une deuxième révolution française. Le gouvernement est arrivé au pouvoir en fédérant la gauche. Mais derrière, c'est pas qu'il n'ait pas fait le travail : c'est qu'il a fait l'exact contraire de ce qu'il avait promis. Il est donc aujourd'hui illégitime, et il faut le faire tomber.

- Il y a toujours des gens qui se pensent incapables de faire de la politique, et c'est faux. On est certes pas d'accord entre nous, mais c'est pas ça l'objectif : c'est déjà énorme qu'on discute ensemble. Il y a la loi travail, certes, mais il faut prendre les problèmes à la base, et changer le système. Il faut un changement radical de société, et il ne faut pas attendre 60 ans pour l'avoir.

- L'essentiel c'est la défense de la Terre, et la réduction des inégalités. La deuxième révolution doit être plus réussie que la première, qui n'a été qu'une prise du pouvoir par la bourgeoisie. Pour qu'elle soit plus réussie, il faudra qu'elle soit pacifique, ouverte, et qu'elle se base sur l'amour.

- Une révolution, c'est tourner sur soi-même. L'avantage de Nuit Debout c'est sa nouveauté. On est obligés de passer par la discussion. Pour le moment, on reste trop peu nombreux, il faut bien réfléchir à ce qu'on fait, le chantier est très vaste, il nous faut de la cohérence. On en est pas là, mais on va y arriver.

- Le code du travail, c'est un outil de défense des travailleurs qui est le résultat de luttes. Il doit évoluer, dans le sens où il faut continuer de l'améliorer et faire des lois qui permettent toujours plus aux travailleurs de se défendre. Mais la situation est compliquée. L'information est dans les mains d'intérêts financiers importants, la politique est confisquée par des professionnels, il n'y a quasiment pas de salariés à l'Assemblée Nationale, et on continue de pousser dans ce sens avec la loi sur le temps de parole en période d'élection qui va nuire aux petits candidats.

- On vit dans un monde apocalyptique. Mais "apocalypse", ça veut dire "renaissance" : on change de paradigme. Il faut bien penser les mots qu'on utilise, et leur redonner leur sens. Même chose pour le travail : le seul travail réel, c'est le travail sur soi, le travail intérieur. Le reste c'est ce l'activité, et c'est pas un mot négatif. Idem avec "anarchie", etc.

- En action et mobilisation, on avait l'exemple du sommet du pétrole il y a une semaine ou deux. On peut à nouveau se rassembler sur certaines questions, comme le Grand Prix de Pau, qui symbolise pas mal de choses : argent, pollution, pétrole. C'est une lutte locale à privilégier.

- Pour être plus nombreux, il faut donner envie aux absents de venir. Et pour ça il faut rester joyeux. Danser, chanter, etc.

- Il faut certes être joyeux et animés, mais pas au détriment du débat, et il faut que ce soit annoncé. Pour ce qui concerne le changement, tous les acquis sociaux sont gagnés par la grève. Il faut une grève générale, et pour ça il faut convaincre les gens de la nécessité du sacrifice de quelques jours de paie. Quant à nos Nuits Debout, on est sur une place publique, c'est bien. On pourrait dire à Bayrou de venir, et on pourrait en profiter pour lui demander un barnum pour nous protéger de la pluie...

- Sur la question du travail, il est gênant de parler "d'activité". Il faut partager le travail et les richesses. Les 35 h n'étaient pas suffisantes, parce que personne n'a embauché : il a juste fallu travailler autant en moins de temps. Par ailleurs, les

postiers qui ont fait grève à Billère sont en train de connaître une grande répression, à coup de blâmes et de harcèlement. Ils ont besoin de notre solidarité et de notre mobilisation.

- Concernant la gaieté et la joie dans nos rassemblement, il ne s'agissait pas d'organiser un concert, hein. C'est plus une question d'attitude à Nuit Debout, de ne pas avoir l'air de s'ennuyer, de chanter ensemble, de danser pourquoi pas. Pour contrer la souffrance sociale il faut de l'humour, de la gaieté.

- Il faut qu'on s'attaque à des revendications concrètes et locales, comme les caméras de vidéosurveillance installées à Pau ou la répression routière et sa privatisation croissante.

- Tant qu'on restera juste là à discuter tranquillement, rien ne se passera. Ce qu'on fait est parfaitement inutile.

- D'accord avec intervention précédente. La convergence des luttes, d'accord, mais quelles luttes ? Vraiment l'impression qu'on ne fait rien.

- Proposition de délocaliser place royale, devant la mairie. Sur la question du travail et de l'activité, il faut un revenu universel qui permettrait de retirer à l'activité sa valeur de punition.

- Nuit Debout c'est magnifique, et ça permet à ceux qui ne prennent pas la parole souvent de la prendre. C'est plus ou moins la meilleure méthode de changement concret : on parle, on dit ce qu'on a à dire. Aujourd'hui on ne vit plus dans une démocratie, on vit dans une aristocratie, où tous les postes de pouvoir sont trustés par les mêmes. Il faut se souvenir non pas de la, mais DES révolutions françaises, 1789, certes, mais 1793 aussi. Il faut une nouvelle constitution, et pourquoi pas le tirage au sort.

- Lundi 49 mars (18 avril), ça fait 49-3, comme l'article qui permet de passer en force à l'assemblée. Nuit Debout Rennes a proposé une action, une casserolade dans toute la France. On peut le faire devant la prefecture.

- Il faut aussi toucher des gens qui ne viennent pas en centre ville, les quartiers populaires. Proposition de délocaliser certaines Nuit Debout quartier Saragosse ou à l'Ousse-des-Bois.

- Nuit Debout avance, mène à quelque chose. Il faut continuer de s'organiser niveau communication etc. On peut remercier Margaux et Valentin pour le travail sur Facebook. Et il faut faire attention à la parité dans la prise de parole, aussi.

- Il y aurait des revendications à avoir sur les conseils de quartier. Ici il ne mènent à rien, ils sont des trucs simplement consultatifs. Alors qu'au Brésil, par exemple, il existe des modèles plus démocratiques. Il faut aussi pas hésiter à s'exprimer par tous les biais qui nous sont donnés, dans les courriers des lecteurs, etc. Il existe aussi le site Alternative Pyrénées sur lequel on peut s'exprimer. Pour Nuit Debout il faut également aller directement dans les quartiers, voire demander une salle, etc.

- Pour ce qui est des actions : ceux qui veulent en faire peuvent les préparer. Par exemple, une troupe de théâtre a été contactée pour des conseils sur une possible action un peu rigolote.

- La discussion commune nous permet de nous réunir sur des bases positives. L'humour et la joie c'est effectivement une bonne manière de s'exprimer. C'est le début de quelque chose, la discussion orientée vers des solutions. Ça empêche de déprimer chacun dans son coin. Et c'est important, parce que la répression, elle existe partout, comme par exemple dans les collèges où les profs qui ne sont pas d'accord avec la réforme la vivent actuellement. C'est unis qu'on est imbristables.

- On passe notre temps à dire qu'on est peu nombreux, mais à la première Nuit Debout à Pau on était huit... Ça a pris de l'ampleur, il faut que ça continue. C'est un espace de confrontation d'idées. Ce qui nous fait venir ici, pour beaucoup, c'est nos conditions d'existence, tout part du ventre. La justice sociale, la répartition des richesses, ce sont les enjeux majeurs. On veut tous le meilleur pour les générations qui viennent après. Il faut continuer, il faut développer. On ne sait peut-être pas où on va, mais ce qu'on fait c'est déjà beaucoup.

- Rappel : il faut faire quand on propose, commencer à organiser. Il ne faut pas se contenter de se plaindre que rien ne se passe.

- Le travail, c'est le revenu. Il faut revenir à ce qu'il veut dire à la base, et il ne doit pas être une torture ou une punition. C'est important d'aimer ce qu'on fait.

- L'humour et la gaieté, ce n'est pas du divertissement. La télévision cherche à nous convaincre du contraire. Ce qu'il nous faut c'est de la joie. Quant aux actions, il faut proposer du concret.

- En Argentine, il y a eu l'exemple de formations à la prise de parole par le théâtre, par l'impro. C'est une possibilité intéressante.

- Un groupe de travail est constitué pour réfléchir à une action sur la Société Générale.

- Un rendez-vous est donné pour une casserolette à la Préfecture, lundi à partir de 16h00.

- Le travail c'est la garantie d'un revenu, et d'une liberté de choix. Tous les jeunes ne sont pas étudiants, certains travaillent déjà, et ceux-là sont souvent loin de nos mobilisations., alors que ça les intéresse. Il faut réussir à les faire venir. Quant aux actions, il ne faut pas être trop pressés, pas courir avant de savoir marcher. On y viendra.

- Le Méliès propose de faire une projection gratuite de Merci Patrin en mai.

- Proposition de faire un court exposé sur la question du travail, qui a beaucoup été évoquée ce soir, lors d'une prochaine Nuit Debout. L'occasion de traiter de ces questions de la souffrance au travail, de la précarité, de l'accès, etc.

- Une de nos revendications centrales doit être le droit à l'épanouissement personnel. C'est central à tout ce qu'on dit ce soir.

- Proposition d'un rassemblement devant la mairie sur la question des caméras de vidéosurveillance et sur la fin de la gratuité historique du parking de la place Verdun.

- Constitution d'un groupe de travail sur la communication pour Nuit Debout Pau. Dont le rôle n'est pas un rôle de porte-parolat, c'est à souligner.

- Pistes de travail pour l'action sur la Société Générale : faire une intervention théâtrale à l'intérieur, avec des faux clients qui vont au guichet pour parler de leurs problèmes. Faire une chaîne humaine pour bloquer l'entrée. Distribuer des "faux billets" à message, comme l'a fait ANV-COP 21 au moment du sommet pétrole.

- Proposition de faire un atelier contre l'omniprésence de la publicité dans l'espace public.
- Rappel sur les organisations, syndicales en particulier : elles ne sont pas l'ennemi, et sans elle il n'y a pas de grève et de lutte possible.
- Le problème des différents groupes de travail qui se constituent, c'est que ça crée un flottement, où les gens s'écoutent moins. Fondamentalement, on n'est pas assez nombreux pour en faire comme ça, il faut qu'on se concentre sur l'assemblée de parole principale.
- On pourrait limiter dans le temps le travail en groupe, genre entre 20h et 22h, parce que sinon on se disperse et ça n'avance pas. En limitant dans le temps, le travail serait plus intense et plus sérieux.
- On a tous aussi un rôle individuel à jouer dans la façon dont on dépense notre argent. Il faut arrêter de le donner aux entreprises les plus dégueulasses, il suffit de se renseigner un minimum et de faire un effort.
- Précision du rôle du groupe de travail communication : tout texte produit est soumis à l'assemblée, pas de porte-parolat, participation au wiki Nuit Debout national où l'on pourrait éventuellement publier ces textes.